

Shimenawa 標繩 (注連繩)

La *shimenawa* est une corde sacrée, utilisée dans le cadre du culte shinto (D&C). On la rencontre très souvent aux abords des sanctuaires, tendue entre les piliers des *torii* 鳥居, ceignant des arbres et des pierres, ou encore délimitant l'aire vacante d'un *himorogi* 神籬. Il n'est pas rare non plus de la retrouver en pleine forêt ou à la campagne, ceinturant arbres et rochers remarquables, ou encore de l'apercevoir au pas des portes des maisons à l'aube de la nouvelle année. Ses torsades tressées vers la gauche la distinguent des cordes ordinaires.

Souvent ornée de *shide* 紙垂, ces petits papiers blancs pliés en zigzag, la corde *shimenawa* marque une limite qui signalise le lieu ou l'objet sacré.

Il est généralement admis que ses origines remonteraient à la préhistoire, aux temps lointains où les humains se servaient de liens faits de fibres végétales pour marquer leur territoire. Fibres nouées, feuilles liées, branches torsadées... associés à divers rituels magiques et religieux, ces liens primitifs constitueraient l'une des formes les plus élémentaires de prise de possession du territoire. Cette prise de possession, toujours couplée à une dimension sacrée, a imprégné au fil des siècles l'imaginaire des populations, contribuant à façonner leur relation au milieu. Ainsi, la corde *shimenawa*, dont l'usage est lié spécifiquement au culte shinto, serait à considérer dans un cadre bien plus large, celui d'une chronologie millénaire attendant à des thèmes centraux de l'« habiter le lieu ».

L'origine première de la corde serait ainsi de signaler une prise de possession du lieu, cette prise de possession, chargée de connotations religieuses, passant par l'acte de *lier*, de *nouer*.

Parmi les multiples graphies de *shimenawa* 標繩 et 注連繩 sont aujourd'hui les plus usitées, et nous donnent un bel éclairage sur son sens. Dans la graphie 標繩, le caractère *shime* 標 signifie « marquer », alors que *nawa* 繩 signifie « corde ». Selon cette étymologie, la *shimenawa* serait alors un outil pour *marquer*, délimiter une portion de territoire, corroborant ce qui vient d'être dit plus haut. Dans la graphie 注連繩, les idéogrammes *shime* 注連 signifient « interdit » : ici, le sens prédominant est celui d'une corde qui bannit, qui exclut. Cette idée semble plutôt nous ramener à la dimension sacrée de l'espace, car qu'est-ce qu'un espace sacré si ce n'est un espace *détaché* de l'alentour, un espace « tout autre », qui doit être protégé des intrusions indésirables ? Dans le culte shinto, une importance toute particulière est accordée à la pureté. Ainsi, l'espace ou l'objet sacré doivent être mis à l'abri de la souillure du monde profane, de l'intrusion des mauvais esprits. Le rôle de la corde *shimenawa* serait alors de protéger l'espace ou l'objet sacré, de signaler une limite qui ne doit pas être transgressée. La *shimenawa* opère ainsi une rupture, elle sert de *seuil*, articule le passage entre deux mondes.

Mais paradoxalement, c'est précisément à la frontière que s'effectue la communication entre ces mondes, que peut avoir lieu le passage du monde profane au monde sacré. La limite, tout en exprimant un interdit, invite dans le même temps au passage, à la communication.

Ainsi, la *shimenawa* est une limite qui sépare les mondes, et les relie tout à la fois. D'ailleurs, tout, dans sa matérialité, semble aller dans ce sens : sa porosité, sa souplesse, sa ténuité... ne sont-ce pas là des facteurs qui invitent, plutôt que d'interdire ? Ce paradoxe de la

limite est d'autant plus frappant que la limite est fine, réduite pour ainsi dire à sa plus simple expression. Il semblerait que la tension spatiale qui émerge de ce dispositif est inversement proportionnelle à la finesse de la limite. Et les espaces, les objets ainsi *noués* par la corde, par ce mécanisme puissant de membrane, changent de statut et transcendent le monde profane.

Dans ce contexte, il est tout à fait significatif que le terme *kekkaï* 結界, terme d'origine bouddhique qui désigne une forme d'espace sacré, signifie littéralement « lieu noué », ce qui montre combien la corde nouée semble intimement liée à la notion d'espace sacré au Japon.

Aussi, n'est-ce pas un hasard si l'un des épisodes les plus marquants de la mythologie japonaise, lorsque la déesse solaire Amaterasu s'était réfugiée dans la caverne céleste, plongeant le monde dans les ténèbres, trouve un dénouement heureux par le biais d'une corde *shimenawa*. Tendue par une divinité à l'entrée de la grotte funeste, elle empêchera Amaterasu d'y retourner, rétablissant ainsi le jour et la nuit, restaurant l'ordre du monde. Le *Kojiki* et le *Nihon shoki* relatent cet événement. Nous voyons dans cet épisode que c'est l'ordre du monde entier qui semble tenir à une simple corde, chose ténue s'il en est. Il peut sembler bien singulier que la *shimenawa*, fine ligne tendue entre deux mondes, puisse maintenir l'ordre de l'univers. Le rapport semble *a priori* déséquilibré. Mais ne doit-on pas voir justement là une expression de la puissance symbolique de la corde en question ? La corde ne doit être ni épaisse, ni solide, sa puissance réside autre part. Cette ambivalence – puissance et fragilité – est intéressante. Et peut-être nous ramène-t-elle à des notions fondamentales de la spatialité japonaise. Ainsi, la corde *shimenawa*, limite d'une matérialité fluide, fragile et périssable, est-elle peut-être à l'image d'une spatialité japonaise ambivalente, plus suggestive qu'affirmative, et dont les contours précis, semblerait-il, souvent nous échappent...

Bibliographie

- Augustin Berque, *Le sauvage et l'artifice*, Paris, Gallimard, 1986, 314 p.
- Dans l'Encyclopédie du Shinto de l'Université Kokugakuin de Tōkyō : articles sur *shimenawa* : <http://eos.kokugakuin.ac.jp/modules/xwords/entry.php?entryID=317>
- Nitschke, Günter, *Le jardin japonais*, Cologne, Taschen, 2003, 240 p.